
SOCIÉTÉ CANADIENNE D'HISTOIRE NATURELLE
SIÈGE SOCIAL: UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, MONTRÉAL, CANADA
BIBLIOTHÈQUE DES JEUNES NATURALISTES

TRACT N° 12



15 NOVEMBRE 1934

LE TAMIAS RAYÉ

PAR

HARRY BERNARD

Qui ne connaît le *Tamias rayé* (*Tamias striatus* L.), ce gracieux animal des haies et des sous-bois, toujours vif, nerveux, affairé, curieux comme un lapin, joyeux de vivre et comme anxieux de le crier à l'univers ?

Le *Tamias*, ou *Suisse* de son nom populaire, appartient à la famille de l'Écureuil. A l'opposé des principaux représentants de la race, il n'est pas arboricole, ou si peu qu'il est oiseux d'en parler. N'en ayant pas besoin pour voyager à travers les airs, la queue est chez lui mince, peu fournie, courte, mesurant au plus quatre pouces de longueur. Les abajoues, ou poches qu'il possède à l'intérieur de la gueule, et qui lui servent au transport de sa nourriture, sont un des caractères distinctifs de l'animal. Il est le seul de nos écureuils à en être pourvu.

Le *Suisse* appartient au décor familier de nos paysages. On le trouve partout. Il est d'un brun grisâtre, marqué, sur le dos, de raies blanches et noires, dans le sens de la longueur, d'où son nom: *striatus*, rayé. Le ventre est de beaucoup plus pâle que le reste du corps, beige et même blanc. En hiver, la robe est plus foncée, et de tons moins brillants. L'animal mesure une dizaine de pouces, du nez à l'extrémité de la queue. Il ne se trouve guère au nord du 49° de latitude.

Cet animal est extrêmement vivant. Il ne tient pas en place. Il va, vient, court, saute, tourne sur lui-même, se démène de cent façons et disparaît tout à coup, avec la rapidité d'un éclair. Il est partout à la fois, veut tout voir, entendre, comprendre, désireux, selon la formule d'HORACE, de ne rien perdre du bien qui passe. *Carpe diem* pourrait figurer dans sa devise. Cependant, le vaste monde ne lui offre pas que de la joie. Étant petit, ses

ennemis sont nombreux. Aussi se tient-il continuellement sur ses gardes. Agile et vif, il se méfie sans cesse de son entourage, et la moindre alerte le fait s'esquiver. Il est remarquable comme ce petit quadrupède, à peu près inoffensif et passionné de vie, doit couler des jours remplis de crainte. La menace constante d'être mangé par plus gros que soi plane sur sa tête. Il le sait. D'où ses manières furtives, inquiètes, hésitantes.

Autant l'Écureuil volant est nocturne, autant le *Tamias* est diurne. Il n'est à l'aise qu'en plein jour, dans la lumière, et l'heure du midi, celle où le soleil atteint son plus haut point, lui est particulièrement agréable. Jamais on ne le voit après le crépuscule, si ce n'est à l'automne, époque de la récolte et des provisions à mettre de côté. Même alors, il réintègre longtemps avant la brune son domicile. Les jours sombres ou pluvieux, il reste au gîte. S'il s'aventure dehors, ce n'est jamais pour longtemps, et il se montre alors tranquille, peu remuant, sans rien de la vivacité qui le caractérise.

L'animal est grégaire. Il se plaît dans la compagnie de ses semblables. Où l'on trouve un *Tamias*, on a toutes chances d'en trouver deux, cinq, dix. Ils jouent ensemble, se poursuivent l'un l'autre avec de petits cris, le poursuivant devenant le poursuivi, et vice versa. Même en s'amusant, ils ne perdent rien de leur prudence éveillée. Le moindre bruit, une ombre dont ils ne peuvent s'expliquer la raison, les font s'éclipser. Ils ne sont jamais loin d'un trou qu'ils connaissent, caché sous des feuilles ou des branches. *Never more than one jump from home*, comme écrit John BURROUGHS.

Le plaisir de vivre paraît être chez le Suisse la note dominante. On le rencontre en forêt, le long des routes, aux abords des champs en culture, dans les tas de pierre ou les amas de branchages. Il se dirige toujours avec précaution, l'oreille au guet, la queue à demi dressée et fébrile. Est-il alarmé qu'il se cache sur-le-champ, échappant un cri strident.

L'animal vit dans un nid souterrain ou terrier, à deux ou trois pieds de la surface du sol. Un véritable labyrinthe de galeries secrètes y conduit, elles-mêmes reliées au monde extérieur par de nombreuses sorties. Le nid proprement dit a de 6 à 8 pouces de profondeur, avec diamètre de 12 à 18 pouces. Il est ordinairement tapissé de feuilles mortes. Les couloirs y donnant accès ont un diamètre d'un pouce et demi à deux. Ils tournent souvent à angle droit, rasant une racine d'arbre, font le tour d'une

pierre, de façon à ce qu'un ennemi, Belette ou autre carnivore, soit incapable d'y suivre l'hôte des lieux. Le Suisse est fort attaché à sa demeure. Il y vit d'une année à l'autre. On croit que l'animal, qui n'est pas migrateur, passe son existence entière sur un territoire d'un acre de superficie.

La diète normale du Tamias, dans ce qu'elle a d'essentiel, ressemble à celle des autres Écureuils. Elle est d'abord à base



de noix et de glands, de céréales, de petits fruits. Le petit rongeur manifeste aussi un goût prononcé pour les graines de plusieurs plantes sauvages, entre autres celles du Bouton d'or, de l'Herbe à poux, du Thé du Canada, ou Petit Thé. Il est friand de larves et d'insectes. Il mange les Hannetons, les Sauterelles, se faisant un jeu d'attraper au vol ces dernières, et n'y mettant d'ailleurs les dents qu'après leur avoir arraché les ailes. Le Tamias ne dédaigne pas de s'offrir à l'occasion un repas plus substantiel. Il fait alors ses délices d'une Limace, d'une petite Grenouille ou d'une Salamandre, d'œufs et de jeunes oiseaux. Le Frère Marie-Victorin

raconte avoir vu un *Tamias*, par une belle journée de printemps, entailler l'écorce d'un Érable et se gorger de sève sucrée.

Dès que le froid se fait sentir, le *Tamias* s'enfouit sous terre. Il y reste jusqu'aux premiers beaux jours du printemps. Son sommeil hiémal n'est pas très profond, et il n'est pas rare d'apercevoir l'animal, si la température se montre clémente. Le *Tamias* est bon nageur. Il grimpe parfois aux arbres, pour échapper à un ennemi, ou pour cueillir des noix. Il a un cri particulier, qui ressemble, à certains moments, à celui d'un oiseau.

Les ennemis du *Tamias* sont ceux des autres *Écureuils*. D'abord les insectes parasites. Viennent ensuite le Chat domestique, qui ne lui laisse guère de repos, le Renard et surtout la petite Belette, les *Éperviers*, les Serpents et même les Grenouilles de fortes dimensions. Ayons garde d'oublier son cousin l'*Écureuil roux*, qui semble lui avoir voué une haine de tous les instants.

Le *Tamias* s'apprivoise facilement. Il suffit d'être patient avec lui, de l'attirer en lui offrant des friandises. Il est sociable et ne demande pas mieux que de se lier d'amitié avec l'homme. L'animal est très propre; il ne cesse de se laver la figure et de lustrer son poil. Lui qui passe la plus grande partie de sa vie sous terre, on ne le voit jamais souillé de boue.

Les jeunes *Tamias*, au nombre de 4 ou 5, naissent à partir de la fin d'avril; on croit à plusieurs portées par année. Comme les autres *Sciuridés*, ils sont aveugles, nus, presque informes, au moment de leur arrivée dans le monde. Dès que leur fourrure paraît, ils affichent la livrée caractéristique des parents. Les *Tamias* semblent vivre par couple, mais la mère seule s'occupe des jeunes. La période de gestation serait d'environ un mois, mais l'on ne possède pas de données précises à ce sujet.